

Verbesserung des Stellenwertes der Labormedizin

In diesem Heft zeigen mehrere Autoren, wohin sich die Labormedizin entwickeln soll, damit unser Fachgebiet künftig eine Wahrnehmung genießt, die sie eigentlich auch verdient hat.

Es gibt viele Gründe, weshalb die Labormedizin in der Schweiz – und auch anderswo – nicht den Stellenwert hat, der ihr eigentlich zukommt. Die Ursachen liegen einerseits in der Ausbildung. So wird dem Fach während des Medizinstudiums zu wenig Aufmerksamkeit gewidmet. Es gibt keinen entsprechenden FMH-Titel und folglich auch keine Weiterbildung im Rahmen der medizinischen Fachärzte, wie es zum Beispiel in der Pathologie und Radiologie seit Jahren Usus ist. Dadurch gewinnen letztgenannte einen höheren Stellenwert und die Kolleginnen und Kollegen sprechen untereinander auf Augenhöhe. Weiter wurde es (teils bewusst) vermässelt, unseren FAMH-Titel in das Medizinalberufegesetz (MedBG), einzubringen; auch bei der kürzlichen Überarbeitung ist dies erneut nicht gelungen. Andererseits ist das volumen- oder umsatzgetriebene Denken nach wie vor ausgeprägt. Frei nach dem Motto: Zahlen addieren hilft dem Portemonnaie, Zahlen analysieren den Patienten. So führt es zu – im Vergleich mit anderen Fachdisziplinen – geringem wissenschaftlichem Engagement. Zudem bedienen sich die klinischen Fächer vermehrt der molekularen Diagnostik direkt und ohne unser Zutun. Der komparative Vorteil durch das Labor wird selten mit einem Wissensvorsprung gesucht, sondern leider immer wieder mit unlauteren Mitteln, wie Rückvergütungen und Rabatten, bis hin zu gegenseitigem Anschwärzen beim Regulator. Als Dienstleister in einem stark von Automation geprägten Umfeld laufen wir Gefahr, uns zum reinen Turnaround- und Servicebetrieb zu entwickeln. Wir drängen uns selbst weg von Innovation, der Fähigkeit, sich nicht nur stetig zu verbessern, sondern auch zu erneuern. So ist es für die Kassen und Ämter ein Leichtes, uns mit «teile und herrsche» gegeneinander auszuspielen, wo wir uns doch gemeinsam für eine hochgradig effiziente und an sich kostengünstige medizinische Methodik einsetzen müssten.

Wie gesagt, zeigen die Artikel auf, wo unser Outcome liegt, was mit Big Data, neuen Technologien und Patientenorientierung erreicht werden kann, damit die Labormedizin die Wahrnehmung erhält, die sie verdient.

Ich wünsche inspirierende Momente beim Lesen und freue mich, liebe Kolleginnen und Kollegen, Sie alle am Swiss MedLab Kongress vom 13. bis 16. Juni in Bern anzutreffen.

*Prof. Dr. med. A. R. Huber,
Chefredaktor «pipette»*

Une meilleure place pour la médecine de laboratoire

Dans ce numéro, plusieurs auteurs soulignent la direction que doit prendre la médecine de laboratoire afin que notre domaine de spécialité bénéficie, à l'avenir, de la considération qu'il mérite. En Suisse comme ailleurs, les raisons pour lesquelles la médecine de laboratoire n'est pas appréciée à sa juste valeur sont nombreuses. Celles-ci sont d'une part à chercher dans la formation: trop peu d'attention est portée à la discipline au cours des études de médecine. La médecine de laboratoire ne bénéficie d'aucun titre de spécialiste FMH, et donc d'aucune formation postgraduée dans le cadre d'une activité de médecin spécialiste, comme c'est par exemple le cas depuis des années en pathologie et en radiologie. C'est justement grâce à ces formations que ces disciplines gagnent en pertinence et que les collègues parlent entre eux d'égal à égal. Nous avons ensuite, en partie consciemment, négligé d'intégrer notre titre FAMH dans la Loi sur les professions médicales (LPMéd), ce qui n'a pas non plus été fait lors de la récente modification du texte. Par ailleurs, la façon de penser basée sur le rendement ou le chiffre d'affaire reste toujours bien ancrée. En comparaison aux autres disciplines médicales, la devise «additionner les chiffres est bon pour le porte-monnaie, analyser les chiffres aide le patient» résulte en une baisse de l'engagement scientifique. En outre, les disciplines cliniques ont de plus en plus directement recours au diagnostic moléculaire, sans

notre concours. L'avantage comparatif qu'apporte le laboratoire est rarement recherché dans le but d'acquérir de nouvelles connaissances, mais malheureusement de plus en plus avec des moyens déloyaux allant des remboursements et ristournes aux dénonciations mutuelles auprès du régulateur.

En tant que prestataires de service dans un domaine très marqué par l'automatisation, nous courons le risque d'évoluer vers une simple activité de production et de service. Nous fuions nous-même l'innovation et la capacité non seulement à s'améliorer constamment, mais également à se renouveler.

Il est ainsi facile pour les caisses et les services administratifs de nous tourner les uns contre les autres en «divisant pour mieux régner», là où nous devrions unir nos efforts pour obtenir des méthodes médicales hautement efficaces et en soi bon marché.

Comme annoncé précédemment, les articles de ce numéro mettent en avant notre savoir-faire, ce qui peut être atteint avec les données massives, avec les nouvelles technologies et l'orientation vers les patients, afin que la médecine de laboratoire jouisse de la considération qu'elle mérite.

Je souhaite que cette lecture vous inspire et je me réjouis, chers collègues, de vous rencontrer au congrès Swiss MedLab qui se tiendra du 13 au 16 juin à Berne.

*Professeur A. R. Huber,
rédacteur en chef de «pipette»*



Prof. Dr. med.
Andreas R. Huber
Chefredaktor «pipette»
Rédacteur en chef «pipette»

